

DOSSIER DE PRESSE

LES ENFANTS TANNER de ROBERT WALSER



Service de Presse :

Alain Desnot
Festival d'Automne à Paris
42.96.12.27

Marie Raymond
Théâtre de la Bastille
43.57.42.14

DU JEUDI 20 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 28 OCTOBRE 1990 A 21 H 00
DIMANCHE A 17 H 00 - RELACHE LUNDI

LES ENFANTS TANNER
de Robert Walser

Adaptation
Joël Jouanneau et Jean Launay

d'après l'oeuvre de Robert Walser "Geschwister Tanner"
traduite de l'allemand par Jean Launay, Editions Gallimard

Avec

Philippe Demarle
Marieff Guittier
Virginie Michaud
Michel Raskine
Christian Ruché
Yvette Théraulaz
David Warrilow

Mise en scène **Joël Jouanneau**
Décor **Jacques Gabel**
Peint par Alphons et Detlev
Construction Ateliers François Devineau
Lumière **Franck Thévenon**
Costumes **Jeannine Gonzales**
Régie générale **Carlos Stavisky**

Régie lumière **Orazio Trotta**
Régie Plateau **Christian Menauge**
Montage lumière **Véronique Bosi**

Coproduction
Festival d'Automne à Paris
L'Eldorado
Théâtre de Sartrouville (Producteur délégué)
Alpha Fnac
Avec l'aide de l'ADAMI
Et le concours de Pro-Helvetia
et Air France

DU 6 AU 11 NOVEMBRE 1990 : THEATRE DE SARTROUVILLE

Robert Walser

Né en 1878 en Suisse. Il avait sept frères et soeurs. *Les Enfants Tanner*, publié en 1907, sera son premier roman, suivi en 1908 de *Le Commis* et de *l'Institut Benjamenta* en 1909, tous trois publiés chez Gallimard. Il écrira ensuite des poèmes et des nouvelles, et en 1929, se fait interner volontairement en asile, se déclarant inapte à la vie sociale. Il y restera 27 années, jusqu'à sa mort, en 1956, le jour de Noël. On doit à Kafka, Musil, Benjamin de l'avoir fait reconnaître comme un immense écrivain.

Dernièrement, on a retrouvé de nombreux écrits d'asile, non encore publiés en France, restés longtemps inconnus tant l'écriture était minuscule.

Un conte d'hiver

Le jour de Noël 1956, on a trouvé Robert Walser mort dans la neige, au-dessus de Herisau. Il était décédé au cours d'une promenade solitaire. Robert Walser fut une légende, et il le reste, un conte triste. Sa mort, c'est la mort du poète. De ce poète, qu'il a lui-même décrit - cinquante ans auparavant, âgé de 28 ans - dans son premier grand livre, *Les Enfants Tanner* : *"Sans doute Sébastien s'était-il affaïssé ici ensuite d'une grande fatigue plus supportable. Il n'avait jamais été très vigoureux, marchait toujours penché, comme s'il ne supportait pas la station debout, comme si tenir droit son dos et sa tête lui avait fait mal. En le regardant, on sentait qu'il n'était pas à la hauteur de la vie avec ses froides exigences."*

Que nous le voulions ou non, le jeune Walser, ici a décrit sa propre mort. Il savait, j'en suis convaincu, qu'écrire est chose sérieuse et qu'on n'invente pas impunément. Et il en avait peur. Il ne se détermine jamais tout à fait ; en écrivant, il recule, offre des variantes il craint de nommer les choses ; il fuit dans l'humour qui n'est peut-être pas vraiment son domaine mais dont il a besoin.

Les Enfants Tanner finissent en conte, en conte d'hiver. Cette dame qui, sans aucune raison et dès le premier regard, aime Simon, ordonne qu'il n'ait pas à payer son repas, qui simplement surgit soudain de la plume de l'auteur, cette dame dit : *"Non vous ne coulerez pas, Simon. Si cette chose se produisait, ce serait dommage, dommage pour vous... Il faut apprendre à chuchoter dans une oreille et à répondre aux gestes de tendresse. Sinon vous deviendrez trop fragile. Je veux vous enseigner, je veux vous enseigner tout ce qui vous manque. Venez. Sortons dans la nuit d'hiver. Dans la forêt qui gronde. J'ai tant à vous dire. Savez-vous que je suis votre pauvre et heureuse prisonnière ? Plus un mot, plus un mot. Venez."*

Peter Bichsel in Robert Walser
Pro Helvetia, L'Age d'homme

"Je sais que je suis une sorte de romancier artisanal. Très certainement pas un auteur de nouvelles. Quand je suis bien luné, c'est-à-dire de bonne humeur, je taille, couds, forge rabote, tape, martelle, cloue et assemble des phrases dont on comprend tout de suite le contenu. On peut, si on en a envie, m'appeler un tourneur écrivain. En écrivain, je tapisse. Que quelques gens aimables pensent pouvoir me tenir pour poète, je le tolère par esprit de conciliation et par politesse. A mon sens, mes proses ne sont rien d'autre que les morceaux d'une longue histoire réaliste sans action. Pour moi, les esquisses que je produis çà et là sont les chapitres plus ou moins volumineux d'un roman. Ce roman que je ne cesse d'écrire, qui reste toujours le même, et qui devrait pouvoir être appelé un livre du moi abondamment découpé ou déchiré."

Robert Walser

Ainsi parle Robert Walser, écrivain vagabond, mélancolique, rêveur, insouciant, tragique, gai, tendre, face à la durée du monde, passif au milieu des énergiques et des actifs.

Ecrivain ignoré du public de son temps et pourtant reconnu par ses pairs les plus glorieux, dont Kafka, il est, par excellence, le poète qui émerge lentement de l'ombre jusqu'à devenir l'une des figures marquantes de notre littérature du vingtième siècle. Imposé par la critique internationale, consacré par douze traductions, il demeure tout de même cet esprit inquiet, insaisissable, qui restera à jamais pour son lecteur pris au singulier l'auteur complice de sa vie intérieure.

POURQUOI LES ENFANTS TANNER ?

Il est pour chacun de nous des livres qui, dès les premières lignes, nous ont littéralement pris à la gorge, pour ensuite ne jamais plus nous lâcher. Et nous les portons en nous jusqu'au hoquet final. Au point qu'ils finissent par être l'une des clefs de notre personnalité. Un fragment de notre autoportrait.

Au coeur des ténèbres de Conrad, *Bartleby* de Melville, *Gel* de Bernhard, sont pour moi de tels livres. Et avec ces trois-là, *Les enfants Tanner* de Walser. Ils me suivent partout. Dans mes déplacements, mes rêves, le quotidien de ma vie. Ils ont en partie modelé ma morale personnelle, mon approche du monde, mes relations sociales.

Ces quatre livres ont un point commun, par-delà leurs qualités littéraires : ils sont des romans d'apprentissage. Et celui de Walser nous initie à ce qu'il faut bien appeler le culot et la douleur d'avoir 20 ans aujourd'hui.

LES AVENTURES DE SIMON

Le roman nous permet de suivre l'itinéraire souvent joyeux, léger, parfois douloureux de Simon Tanner dans le vaste monde, limité géographiquement à la Suisse. On suit ses pérégrinations à la recherche d'un emploi, d'un logement, ses mésaventures amoureuses, ses premiers émois, ses relations avec sa famille, son refus du passage à la maturité. A la fin, épuisé, il achève son voyage aux environs de Noël, dans une grande maison située au coeur de la forêt, ultime abri pour les êtres démunis, et là, il se confessa auprès d'une femme : "Quand je songe à ce que chacun de nous, l'un après l'autre, a dû traverser quand nous étions enfants, tant d'erreurs, tant de moments violents, et quand je me dis que tous les enfants de la terre passent par ces mêmes dangers liés à leur âge, je n'ai plus tellement envie de parler de l'enfance comme d'un paradis, et pourtant il est vrai qu'elle est précieuse dans la mémoire".

TRAVAIL THEATRAL

Le travail s'articulera autour des notions de quête et de conte. Il empruntera parfois à des formes naïves qui ne feront qu'accentuer ce décalage que tout adolescent découvre tôt ou tard entre le monde réel et les contes de fées de son enfance. Le spectacle devrait donner le sentiment d'une ronde, une valse incessante de Simon parmi ses employeurs, ses amours, ses frères et soeurs, ses logeuses. Une valse qui finirait par lui donner le vertige, alors ce serait la fin du bal.

Joël Jouanneau